Les origines historiques de la disparité économique régionale en Suisse

Autor(en): **Valarché, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **29 (1971)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-136760

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les origines historiques de la disparité économique régionale en Suisse

Jean Valarché,
professeur à l'Université de Fribourg

L'inégalité régionale s'explique partout, mais en partie seulement, par la différence des conditions naturelles: la fertilité du sol, l'abondance de l'eau, la facilité des communications favorisent ici plus qu'ailleurs l'activité économique. Mais les mêmes « données » ont accompagné, suivant les siècles, la supériorité ou l'infériorité d'une région comme la Bretagne. Il ne suffirait donc pas, pour comprendre la situation actuelle, d'appliquer à un donné naturel inégal un processus économique dit « croissance » et soumis à des lois. Il faut faire la part de l'événement, entendu comme ce qui n'est pas commandé par la nature des choses géographiques ou économiques. L'historien doit reconnaître ce qui a suscité, à chaque époque du passé, l'arrêt ou l'accélération de l'activité économique. Sans doute l'événement a-t-il été incorporé à l'évolution et nous ne pouvons guère aujourd'hui mesurer l'influence de l'accidentel. Mais nous pouvons repérer comment une conjoncture particulière a suscité un élan économique en un certain lieu et en un certain temps. La confrontation avec la situation ultérieure indiquera ensuite dans quelle mesure le progrès économique a été transmis aux générations suivantes et enseignera du même coup à quelles conditions la croissance prend la forme d'un processus cumulatif.

I. Des origines à la Réforme

Le peuple suisse, comme les autres, a occupé peu à peu son emplacement actuel. C'est pourquoi les premières disparités régionales à signaler opposent des territoires confédérés à d'autres qui ne le sont pas encore.

En 1291, deux sortes de disparités apparaissent sur ce qui est maintenant la Suisse. La vie économique des cantons montagneux n'est pas celle du plateau. En outre, certains points privilégiés sont tenus par des villes déjà riches, celles-là mêmes qui dominent aujourd'hui l'économie suisse: Zurich, Genève, Bâle.

De telles différences sont fondamentales, car elles tiennent à l'opposition de la plaine et de la montagne, ou des villes et des campagnes. La première est d'ailleurs moins significative que la seconde. Comme ils tiennent la route du Saint-Gothard, les montagnards d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald touchent des péages et exploitent du bétail. Leurs fonctions d'éleveurs et de commerçants rapportent au moins autant que l'agriculture du pays plat. Par contre quelques villes tranchent sur les pays helvétiques par leur structure professionnelle et leur richesse. Elles doivent toutes leur prospérité à leur situation. Lucerne est la première ville que rencontrent

ceux qui passent le Saint-Gothard en direction du Nord. Elle est sur un affluent de l'Aar et au bord d'un lac, à une époque où la voie d'eau est la plus commode. Un peu plus loin, Zurich est mieux placée encore: un site de plaine plus large, au débouché de la route des Grisons comme de celle des « Suisses », tout près du Rhin et de cette Allemagne du Sud qui deviendra, au XIVe siècle, une « deuxième Italie » [1]. Plus loin encore, Bâle, sur un coude du Rhin, dans la trouée qui sépare les Vosges, la Forêt-Noire et le Jura, est une étape nécessaire pour ceux qui vont d'Italie en Flandre: les deux régions développées de l'Europe à l'heure où naît la Confédération. Genève connait les avantages de Bâle et de Zurich. Elle a grandi autour d'un pont qui fixa le trajet d'une des voies transalpines allant de la plaine du Pô à la mer du Nord, au point où elle rencontrait la rocade des pays suisses en bordure du Jura.

L'histoire de Bâle ou de Genève, très tôt muées en foires internationales, montre bien ce que l'essor d'une ville doit à la nécessité et au mérite. Elles sont nées du commerce des hommes et non de besoins militaires ou politiques. Mais leur prospérité est fragile. Bien des routes vont de l'Italie à la Flandre. Les étrangers réclament des services commerciaux et financiers pas trop coûteux. Les villes ont à donner aux artisans du lieu, aux paysans d'alentour, la possibilité d'écouler leurs produits et d'obtenir ce qui leur manque. Il faut maintenir l'ordre, apprécier les monnaies, organiser le trafic au loin et pour longtemps. Bâle et Genève défendirent leur autonomie, armèrent une milice et supportèrent pendant plusieurs siècles une oligarchie de marchands. Maintenir leur équilibre intérieur et leur assise internationale n'était pas donné d'avance!

Une telle disparité est seulement ponctuelle: elle distingue quelques citadins [2] d'une masse de ruraux. Il existe en plus une disparité proprement régionale, qui oppose le Nord-Est au reste du pays. Sans être encore plus riche il est déjà plus industriel. Les toiles tissées à Zurich, Saint-Gall, Schaffhouse, s'exportent dans toute l'Europe. Toutefois l'industrie déborde de la région, puisque Fribourg est première productrice de drap. Le niveau économique de l'époque ne permet pas de grandes inégalités!

II. De la Réforme à la Révolution industrielle

La séparation religieuse du XVIe siècle a-t-elle des causes économiques? Toutes les villes à oligarchie marchande ont adopté la Réforme — pas les villes à structure aristocratique comme Fribourg. Mais le passage de Genève au protestantisme ne s'explique-t-il pas surtout par les démêlés entre la Seigneurie et la Maison de Savoie? Or la querelle ne tenait pas à des questions économiques — bien que le déclin des foires ait pu l'aiguiser.

Les conséquences économiques de la Réforme sont moins douteuses. Sans doute, on lui a attribué des changements déjà obtenus. Ainsi le prêt à intérêt raisonnable

---

[1] F. BRAUDEL: *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, page 151.

[2] Les villes suisses ont 5000 habitants. Bâle, la plus grande, en a 10.000, au début du XVe siècle. V. J. F. BERGIER: *Les foires de Genève et l'économie internationale de la Renaissance*, page 56.

était permis aux Genevois dès avant Calvin. Mais on admet sans hésiter que la Réforme aggrava les disparités régionales. Des réfugiés apportèrent aux villes protestantes des techniques nouvelles. Par exemple, le travail de la soie fut introduit par des Locarnais à Zurich, par des Lucquois à Genève. Des Français développèrent l'horlogerie. Une « internationale huguenote » [1] apporta aux Suisses des capitaux et des marchés. L'industrie cotonnière reçut de la Hollande des privilèges de fournitures. Elle gagna, partant de Zurich, tout le plateau nord-oriental, alors que l'horlogerie s'étendait de Genève au Jura tout entier. Il faut considérer aussi le rayonnement culturel de Bâle, Zurich et Genève: autrefois déjà le capital intellectuel favorisait la croissance économique.

Le déclin économique de Fribourg prouve-t-il « a contrario » l'influence de la Réforme? En fait l'industrie drapière y a décru, dès la fin du XVe siècle, pour des raisons purement économiques (concurrence étrangère, marasme des foires de Genève, où était son plus grand marché). La Réforme l'empêcha plutôt de reprendre. Toute industrie d'exportation a des hauts et des bas, mais surtout elle dépend des communications. La Réforme sépara le canton de ses voisins et il devait rester pendant trois siècles à l'écart des grands courants économiques. On se demandera pourtant s'il n'y eut pas aussi une option économique fribourgeoise à la source de cet isolement. Il semble qu'au XVIe siècle les cantons aient été amenés à choisir entre l'industrie et les services (mercenaire avant tout). Sur le moment les deux voies pouvaient tenter. Le service étranger assurait des rentrées financières appréciables et procurait des privilèges commerciaux importants. Le choix n'était donc pas aisé. Mais la tradition aristocratique s'accommodait mieux du métier des armes, alors que les oligarchies marchandes s'intéressaient aux activités manufacturières.

Cette période qui s'étend de la Réforme à la première Révolution industrielle décide de l'inégalité régionale en Suisse. Le Nord-Est présente au XVIIIe siècle tous les facteurs de suprématie qu'il a gardés:

1. L'expansion industrielle. Les villes du Nord-Est diversifient régulièrement leur production manufacturière. Bâle, en plus de la rubanerie, fabrique des soieries et des indiennes. Zurich commence la filature et le moulinage de la bourre de soie.

2. La concentration financière. Les marchands des villes sont désormais assez riches pour grouper sous leur dépendance un nombre croissant d'ateliers. Les Bâlois essaiment dans le pays de Bade et en Alsace. Les Zurichois font travailler les nombreux bourgs échelonnés sur les rives de leur lac.

3. L'afflux de main-d'œuvre. Les villes grandissent lentement: 4 seulement ont plus de 10.000 habitants à la fin du XVIIIe siècle [2]. Mais les citadins élargissent le cercle de leurs commandes aux paysans-ouvriers. L'entreprise occupe surtout des travailleurs à domicile: c'est ce qui explique que l'industrialisation ait précédé l'urbanisation.

---

[1] HERBERT LUTHY: *La Banque protestante en France.*

[2] Genève, Bâle, Berne, Zurich. V. W. BICKEL: *Bevölkerungsgeschichte der Schweiz*, page 142.

III. Les suites de la Révolution industrielle

La Suisse est devenue un pays industriel entre 1800 et 1914. En même temps, l'écart a grandi entre l'économie de certains cantons et celle des autres. Dès 1914, Bâle, Zurich et aussi Genève, Soleure et Neuchâtel figuraient à la fois comme les cantons les plus riches et les plus industriels. Pourquoi cet activisme des uns et cet immobilisme des autres ?

1. *L'industrie fait boule de neige.* C'est parce que le tissage était répandu à Zurich que l'industrie mécanique s'y développa, réparant, puis fabriquant les métiers à tisser d'origine anglaise, devenant aussi le fournisseur des autres, livrant par exemple à Saint-Gall ses machines à broder. De même, les Bâlois qui faisaient des rubans ont ensuite fabriqué des colorants pour les teindre, ce qui fut le début de la chimie bâloise. Les Neuchâtelois ont fait d'abord des montres, puis des machines d'horlogerie. Une région industrielle depuis un certain temps inspire aux jeunes le goût d'un certain travail et dispose des moyens de les former. Elle a en plus l'argent des reconversions indispensables: il est donc normal que son industrie grandisse.

2. *Les banques renforcent l'industrie.* Déjà forte avant la Révolution industrielle, la banque suisse progresse sur deux voies au XIXe siècle. Elle essaime d'abord: établissements de crédit et caisses d'épargne ouvrent des guichets sur tout le territoire helvétique. Ceci permet de collecter l'épargne rurale. Mais l'argent ne reste généralement pas dans les campagnes. Il sert à agrandir des entreprises industrielles et commerciales; plus particulièrement, il finance la construction ferroviaire. Le risque est énorme: pour l'assumer, les banques rassemblent leurs forces. Des grandes banques apparaissent à partir de 1856 (Crédit Suisse, à Zurich) et certaines deviennent rapidement des banques de banques (UBS, SBS). Elles sont localisées à Bâle et Zurich principalement.

3. *Le chemin de fer localise l'industrie.* Il influe de plusieurs façons sur la disparité régionale. Comme tout nouveau moyen de transport, il a permis de désenclaver les régions isolées (Valais, Tessin). Mais la présence d'une voie ferrée ne suffit pas à attirer les industriels. Ils viennent seulement lorsqu'il y a un nœud ferroviaire ou des avantages autres que l'accès au train. La fabrication du matériel s'est installée là où existait déjà l'industrie (à Genève, Baden, Zurich, Winterthur). Bâle s'est prodigieusement développée au XIXe siècle [1], parce qu'elle est devenue le carrefour des voies ferrées internationales. Par ailleurs, le chemin de fer facilite l'exode rural, et l'arrivée de produits industriels venant des grands centres a ruiné l'industrie locale.

Ainsi apparaît le lien entre la révolution industrielle et la disparité régionale. Il se resserre à la fin du XIXe siècle, lorsque l'industrie fait un nouveau bond. Désormais, les villes grandissent de pair avec elle, bénéficiant d'économies externes qui favorisent les plus grandes. La région du Nord-Est profite également du voisinage

[1] 16.000 habitants vers 1800, 110.000 en 1900.

de l'Allemagne, devenue la principale puissance industrielle du continent, et alliée d'une autre voisine de la Suisse l'Italie : le Saint-Gothard est la plaque tournante de l'Europe. A l'ouest, Genève et Neuchâtel maintiennent leur importance économique. Elles ont su renouveler l'économie horlogère lorsque s'est fait jour la concurrence américaine, en créant pour la première fois des grandes entreprises et en élargissant la gamme de leurs machines de précision. De Neuchâtel à Saint-Gall se forme la mégalopolis industrielle suisse.

Le marché commun suisse, comme les autres libéralisations économiques, a encouragé le processus de concentration. Lorsque la concurrence se fait plus forte, la sélection provoque des transferts. Avec l'abolition des douanes intérieures, la zone du marché n'est limitée que par les frais de transports: or, en Suisse, les distances sont courtes.

Il reste que l'économie n'est pas soumise à la fatalité. Deux facteurs pouvaient freiner la disparité: l'intervention de l'Etat et le progrès du secteur tertiaire.

1. *Un Etat fédéral veille à l'équilibre des Etats-membres.* La Confédération a joué un rôle compensateur en redistribuant les taxes frontalières. Mais cela ne va pas loin. Sur le plan cantonal, les pouvoirs publics ont favorisé la constitution d'une infrastructure ferroviaire ou énergétique. Ils ont parfois aidé des reconversions industrielles. Mais leur rôle a été modeste. L'hydroélectricité a bénéficié plus aux Bâlois qu'aux Valaisans. La construction ferroviaire a mis parfois les finances cantonales à si forte contribution que l'aide de l'Etat a manqué aux autres secteurs d'activité. Il semble aussi que les autorités de certains cantons aient craint les conséquences politiques de l'industrialisation.

2. *L'enrichissement peut venir des services comme de l'industrie.* La Suisse donne deux exemples. Berne doit une partie de sa prospérité à l'administration fédérale — que l'histoire lui destinait en raison du rôle politique « capital » joué par les Bernois pendant les siècles difficiles de la Confédération. D'autre part le tourisme est une chance générale puisque tout le pays est beau. Mais là encore l'effet compensateur est douteux. La ville la plus touristique de Suisse est Genève, déjà riche par son commerce et son industrie.

La disparité régionale est donc permanente. Faut-il parler d'une nécessité? Les géographes qui classent les cantons selon leurs avantages naturels et les économistes qui les classent selon leur revenu par tête dressent à peu près la même liste, Neuchâtel étant l'exception marquante: sa richesse vient plus de l'histoire que de la nature. Sinon, les mêmes sont en tête depuis les origines. L'histoire contemporaine indique pourtant un tournant: la dispersion intercantonale diminue. La force nouvelle de l'intervention de l'Etat, la saturation inévitable à un petit pays riche sont en train de changer les données du problème.